



Le grand départ :
Thibaut, Hélène
et Ariouna,
place Pigalle.

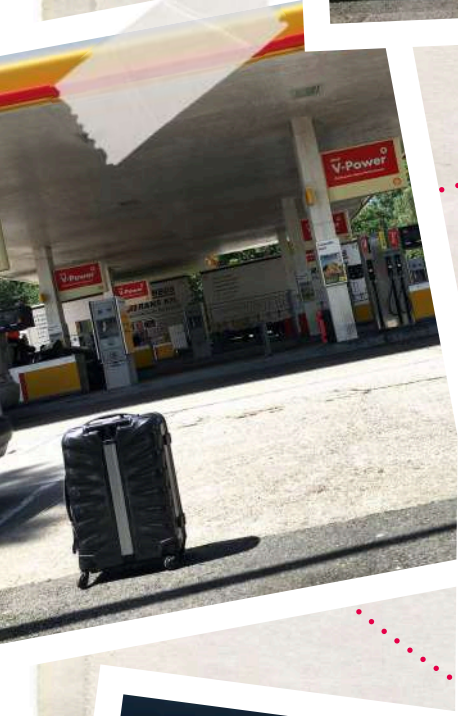
Paris



Encore en région parisienne,
et déjà un accident.
Ça commence bien !



Saint-Malo



Perrine, Charline et
Camille, à Lanvallay,
près de Saint-Malo.



Talula, entre
Bordeaux et
Arcachon.



Arcachon

Notre reporter
Isabelle Duriez.



CARNET DE ROUTE

NOTRE TOUR
DE FRANCE EN
BLABLACAR

TRENTE MILLIONS D'UTILISATEURS... ET NOUS, ET NOUS, ET NOUS !
ON A VOULU TESTER L'APPLI DE COVOITURAGE LA PLUS POPULAIRE
DU MOMENT. RÉCIT DE SEPT JOURS D'UN RICHE PÉRIPLÉ ENTRE
DÉBROUILLE ET JOLIES RENCONTRES. PAR ISABELLE DURIEZ

« Rendez-vous à 17 heures devant la pharmacie place Pigalle. » Je quitte le journal, valise à la main. Dans mon sac, un carnet de notes et un chargeur de téléphone, indispensables pour réserver mes trajets sur l'appli BlaBlaCar. C'est parti pour un tour de France en une semaine. Un collègue, qui me prend pour une folle, s'inquiète : « Mais tu vas être en pleins bouchons du vendredi soir, pourquoi tu n'optes pas pour le train ? » Parce que sinon ce n'est pas drôle. Pas de car, pas de train, pas de taxi. L'idée : voir du pays et des gens. Prendre le pouls de la France qui voyage en misant sur le collaboratif. Et humer le parfum des vacances.

VENDREDI 17 JUIN PARIS-SAINT-MALO

Place Pigalle, Hélène me fait la bise direct. « Tu vas à Saint-Malo ? » Elle m'a repérée à la valise à roulettes. Sourire doux et petites lunettes, la consultante en informatique rentre chez ses parents pour le week-end. Thibaut, 25 ans, le conducteur, va dans la maison de famille avec sa copine Ariouna. On n'attend plus que Hoël, 23 ans, étudiant. « Vous serez trois à l'arrière, mais il y a la place », prévient Thibaut, en Stan Smith et pull preppy. La Vel Satis appartient à son frère qui étudie à Taïwan. Diplômé de l'Essec, Thibaut s'envole cet automne vers Séoul pour un MBA, après un stage à Londres. Il fait du « covoit » pour rencontrer des gens, rester éveillé au volant et rentrer dans ses frais. On parle des sujets à éviter. La politique ? Absolument. La religion ? « La semaine dernière, l'un des voyageurs faisait le ramadan, raconte-t-il. Sans se concerter, on a tous attendu le coucher du soleil pour partager le repas. C'était super sympa. » Un boum nous projette soudain vers l'avant. Warning, bande d'arrêt d'urgence, constat. Hélène prend les choses en main, elle a travaillé dans les assurances. « Il commence bien, ton tour de France ! » lance quelqu'un. L'artisan qui nous est rentré dedans rigole moins. Son liquide de refroidissement dégouline sur le bitume. On n'a pas encore quitté la région parisienne. Près de Rouen, Thibaut annonce enfin : « On roule depuis deux heures quarante-trois et je passe la sixième. » Il fait nuit noire quand on aperçoit le néon bleu électrique du Grand Aquarium. Heureusement, un ami vient me chercher. Hoël attend sa sœur sur le parking désert. Il doit sortir avec ses potes. On avait presque oublié : c'est vendredi soir.

SAMEDI 18 JUIN SAINT-MALO-ARCACHON

6 h 45. Voir la mer. Prendre dix minutes de sérénité lumineuse sur la plage du Sillon, avant d'avaler un bon bout d'asphalte. Le couple qui devait me descendre à Bordeaux a annulé trois jours avant : « Désolé, ma compagne a été hospitalisée. » Seule possibilité : rejoindre Lanvallay, à quarante minutes dans les terres. Devant l'église de granit, trois filles pimpantes m'attendent. Au volant, Camille, 20 ans. À l'arrière, Charline, dealuse de bonbons, et Perrine, fan de Marie-Antoinette. Elles ont fini les épreuves du bac pro Esthétique la veille. Direction : le camping de Mimizan. La mère de Camille leur a prêté sa Golf. « C'est pas une voiture, c'est un avion », rigole-t-elle en déclinant les options. Camille veut se spécialiser dans le modelage en spa. « Pas facile de trouver un employeur en alternance quand tu as 21 ans, car il doit te payer 80 % du smic. » Perrine reçoit un texto : le maillot de bain commandé il y a trois semaines vient d'arriver. « Je me sentirai en vacances quand on prendra l'apéro au camping », glisse-t-elle. Le soleil fait son apparition vers Bordeaux. Un camion en panne, plus 12 000 supporters de foot pour l'Euro saturent la rocade. Et si je ratais Alain qui doit me prendre sur une aire d'autoroute ? À 15 h 30, les filles me laissent à la station-service de Cestas, sous les pins. Dix minutes plus tard, miracle, Alain m'embarque pour Arcachon, avec, à son bord, un jeune Bordelais anti-bobos, anti-cyclistes, anti-écoco. À 18 h 30, je souffle en haut de la dune du Pilat. D'un côté, la mer de pins. De l'autre, le bassin d'Arcachon et ses bancs de sable.

DIMANCHE 19 JUIN ARCACHON-BIARRITZ

Jolie coïncidence, au Café de la plage, deux filles en tongs organisent leur covoiturage pour Bordeaux. « Je ne le sens pas celui-là, dit la brune. Il me dit de prendre de petits bagages. On a trois valises. » À 11 h 15 tapantes, Alain passe me prendre. Lunettes aux verres jaunes, bagues en argent. Sa chienne Talula joue l'odalisque sur la banquette arrière. « Alors le Pilat ? » C'est grâce à ses indications que j'ai sauté dans un bus pour rejoindre la dune. Il trouve dommage de s'en tenir là. Direction la plage Pereire, les belles demeures du Mouleau, le nouvel hôtel Ha(a)itza, la splendide Co(o)rniche... Et sa maison. Le jardin sous les pins s'arrête là où commence la plage. Alain fait des allers-retours avec Bordeaux, pour surveiller la construc- ○ ○ ○

CARNET DE ROUTE

NOTRE TOUR DE FRANCE EN BLABLACAR



Gaëlig,
Tatiana
et Nina.



Biarritz



Marie-Jade
et David.

“
DANS UN
GÂTEAU
BASQUE, DAVID
SERAIT LA
CRÈME. ON VA
PASSER DE
L'ATLANTIQUE
À LA
MÉDITERRANÉE.

”

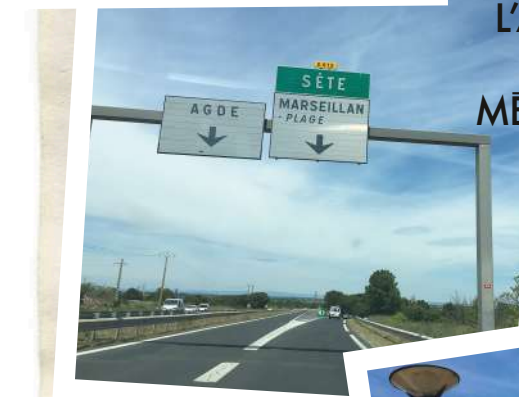
tion de son nouveau resto. À chaque voyage, il prend des passagers. Beaucoup de Chinois. Des grands-mères aussi. Il me ramène sur l'aire de Cestas. À peine le temps de se promettre de se revoir et Tatiana et Nina arrivent de Saint-Nazaire en Clio. Tatiana a obtenu son diplôme d'infirmière la veille. À l'arrière, Gaëlig, monté à Pornichet, me fait une place. Ingénieur aéronautique, il a quitté Saint-Nazaire pour Biarritz, mais remonte régulièrement. « En train, c'est l'enfer. Ça prend huit heures quarante : il faut passer par Bordeaux, puis Nantes en train Corail. » En voiture, ils auront mis cinq heures. Les pins landais défilent. On le dépose à Bayonne. « Dernière ligne droite », se réjouit Tatiana, fatiguée. Au bout, la plage de Biarritz. Définitivement un air de vacances.

LUNDI 20 JUIN BIARRITZ-SÈTE

8 heures. Dans un gâteau basque, David serait la crème. Il boucle un Bayonne-Biarritz-Bayonne pour venir me chercher. Ensemble, on va passer de l'océan (Atlantique) à la mer (Méditerranée). Premier arrêt : le parking du Leclerc de Bayonne Nord, rendez-vous obligé et pourtant « interdit au covoiturage ». Trop de gens y laissent leur voiture le temps du voyage. Marie-Jade, 19 ans, et le discret Noé, 22 ans, vont à Pau. Comme David, qui débute dans la communication numérique, ils se posent des questions existentielles : où vivre ? près ou loin de la famille ? sur quels critères choisir son métier ? passion ou secteur porteur ? Soudain, la conversation cale : entre la jeune spécialiste en énergies renouvelables et l'ingénieur en risques industriels, Noé, désaccord sur le nucléaire. À ajouter aux sujets à éviter. À Pau, on retrouve Audrey, qui emmène son fils Ruben, 13 ans, en vacances chez sa grand-mère au Grau d'Agde. Nouveau débat sur les choix de vie. Audrey a quitté Marseille pour s'installer à Bidart, dans une maison au bord de l'océan. Mais « je n'ai jamais aussi peu gagné de ma vie », soupire-t-elle. L'ancienne directrice de magasin Nature & Découvertes s'enquille « une saison d'enfer dans la restauration ». Elle achète des cigarettes à la station-service. À l'horizon, les Pyrénées sont couvertes de neige. David zappe Toulouse et s'enfonce sur les petites routes. Villes de briquettes roses, allées de platanes. « Ça sent le Sud-Est », note Audrey, plus détendue. Ruben fait des selfies sur Snapchat. Il a hâte de retrouver son meilleur pote pour tout l'été. On passe Carcassonne, le canal du Midi. Le thermomètre monte. David fait des détours pour déposer chacun d'entre nous. Il est 14 h 30. Il va retrouver sa belle. Le covoiturage aide à rapprocher les cœurs.

MARDI 21 JUIN SÈTE-CAP D'ANTIBES

David m'a laissée à un bar de plage où une amie est venue me chercher. Ce matin, elle m'emmène à Montpellier en partant bosser. Cinq heures à tuer. Déambulation dans les ruelles fraîches de la vieille ville, entre les boutiques de robes ethniques et de chaussures espagnoles. Le rendez-vous est fixé à 13 h 45, au McDo du centre commercial Odysseum. Je bous, au propre comme au figuré. À 16 heures, je craque pour un Sundae. Pavel, mon conducteur russe, finit par m'envoyer un message : « Vous nous attendez toujours ? » Pas le choix ! Aucune autre voiture ne va à Antibes. À 17 heures, enfin, quatre jeunes viennent vers moi. Ils me racontent dans quelle galère on se trouve. Pavel les a pris à Toulouse. Supporteur de foot déçu, il n'a plus un sou pour rentrer à Moscou. « Au bout de dix minutes d'autoroute, on le voit descendre avec une serviette. Il va prendre une douche, raconte Hugo. À la station, il nous demande : "Qui paie ?" On a tous dit : "Pas avant d'être arrivés." Il nous a menacés de nous laisser là. » « C'est parti en cacahuètes », répète Mathieu. Chacun a fini par ○ ○ ○



CARNET DE ROUTE

NOTRE TOUR DE FRANCE EN BLABLACAR

Cap d'Antibes



Mathieu, Annie, Hugo, Lucas, Théo et Pavel.

Marie et Antonin.



○ ○ ○ donner 10 euros, en échange du passeport russe, confié à Annie, ex-prof d'anglais qui rentre du Hellfest, fameux festival de metal (« Ça surprend, hein ? »). Mais Pavel, imperturbable, met 10 euros par 10 euros d'essence dans le réservoir. Voilà pourquoi on ne pouvait pas payer par l'appli. « Je suis sûr qu'il dort dans la voiture », confie Annie, coincée contre sa guitare. Pavel finit par faire le plein. La montagne Sainte-Victoire se rapproche dans la lumière du soir, on passe l'Estérel. « J'ai traversé toute l'Europe pour 500 euros d'essence payée à 80 % par les covoitureurs », raconte-t-il. À sept dans une Chrysler Country, avec des ceintures cassées, c'est rentable... Une histoire pareille, ça vous soude un groupe. Mathieu ne veut pas qu'Annie descende la dernière à Nice. Hugo et Clément, les Toulousains, resteront jusqu'au bout. Et Mathieu et Théo, les locaux de l'étape, s'organisent pour me déposer au cap d'Antibes. « Je crois que je vais me prendre une biture pour ne pas rêver de lui », confesse Théo. « À la vodka ? » Rires.

MERCREDI 22 JUIN CAP D'ANTIBES

Me voilà bloquée. Pas de covoiturage aujourd'hui pour rejoindre Anancy. Journée off. Au cap. Cela aurait pu plus mal tomber.

JEUDI 23 JUIN CAP D'ANTIBES-ANNECY

Marie est là, tout sourire et bronzée. J'ai craint qu'elle ne vienne pas, ma réservation s'était annulée toute seule. Un bug de l'appli. Elle rentre d'une semaine de plage à Juan-les-Pins et va chercher son diplôme de l'École hôtelière de Lausanne, avant de redescendre travailler dans un grand hôtel à Cannes. Elle raconte les clients qui attendent nus les filles du room service, les bouteilles d'alcool payées discrètement en cash par les clients du Golfe. Elle a postulé pour être majordome dans un 7-étoiles à Dubai. Logée, nourrie, payée 600 euros. Plus les pourboires. À Fréjus, Antonin, 15 ans, nous rejoint. Fils de chasseur alpin, il veut être pilote d'hélico de combat. Quelle est la probabilité d'une telle rencontre en dehors de cette voiture ? Antonin nous raconte l'internat au lycée militaire d'Aix-en-Provence. Un week-end par mois, il fait la route en covoit Anancy-Aix. Les mineurs ne sont pas censés voyager seuls. Mais à 15 ans, sociable et mature, il ne voit pas où est le problème. Alain, d'Arcachon, a transporté plusieurs fois un gamin de 8 ans entre son père et sa mère, séparés. Gaëlig aussi, entre Nantes et Biarritz, un enfant de 10 ans. Et s'il arrivait un accident ? « Pour mes enfants, je ne le ferais pas », a admis Gaëlig. Les champs de lavande sont derrière nous. Il fait plus de 35 degrés, sans clim. Le père d'Antonin attend au péage d'Anancy Nord. Il accepte de me déposer dans le centre-ville. I love covoiturage.

“ J'AI TRAVERSÉ TOUTE L'EUROPE POUR 500 EUROS D'ESSENCE PAYÉE À 80 % PAR LES COVOITUREURS. ”

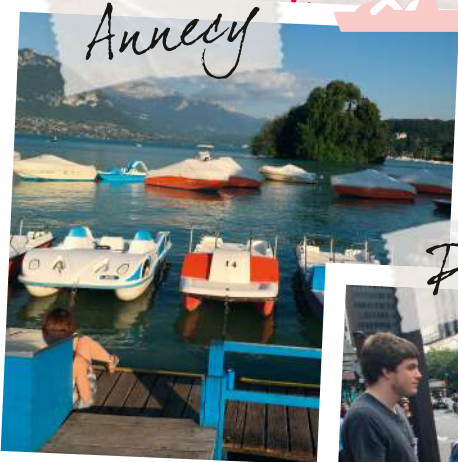
”

PAVEL

VENDREDI 24 JUIN ANNECY-PARIS

Tony indiquait « ambiance décontractée, musique à fond, conversations agréables et conduite sécurisée assurées » sur son annonce. Promesse tenue. Sauf pour la musique. Avec Guillaume, journaliste local se rendant à Solidays, et Lucas, qui va passer des oraux, on papote. Ce n'est qu'en arrivant dans les bouchons parisiens que Tony annonce : « Et maintenant, veuillez profiter de cette plage de musique lounge. » Agent immobilier, il est tombé amoureux d'Anancy : « Je m'assieds dix minutes au bord du lac et c'est comme une heure de spa. » Il part en juillet, au Portugal, monter un business pour aider les Français à s'y installer, mais il reviendra. L'heure est aux bilans de vie, d'expérience. Il nous dépose sur un trottoir devant la gare de Lyon, une semaine exactement après mon départ. Faisable le tour de France en BlaBlaCar ? Et comment ! Pour 248 euros. De quoi donner envie de recommencer. En prenant son temps. ■

Anancy



Paris



L'arrivée avec Lucas, Guillaume et Tony, à Gare de Lyon.